.

Stéphane, étudiant dans une ESC : «Les soirées sup' de co sont des beuveries innommables»

STÉPHANE, 23 ans, vient de passer *«quatre années alcoolisées»* dans une école supérieure de commerce (ESC) en province, considérée comme l'une des quinze meilleures de France. En dépit de son peu de goût pour ces *«orgies à répétition»,* baptisées soirées *«grand large»* dans son école, Stéphane a eu le temps, en quatre ans, d'assister à la mort d'un étudiant de son école et à trois comas éthyliques.

«Toutes les soirées sup'de co sont sur le même modèle : ce sont des beuveries innommables, parfois très trash», explique le jeune homme, aujourd'hui stagiaire dans le service marketing d'une entreprise parisienne. L'alcool gratuit est en effet fourni à volonté deux à trois soirs par semaine et le week-end par le bureau des élèves. Pendant quatre ans, les étudiants ont hésité entre whisky-coca et vodka-pommes, les deux boissons qui leur étaient proposées.

«Beaucoup dépassent souvent complètement la dose et sont comme des loques. L'alcool aidant, les garçons se retrouvent aussi souvent dans les toilettes des filles...», raconte Stéphane. Il y a deux ans, lors d'une soirée très alcoolisée, un étudiant s'est jeté par la fenêtre. Il en est mort mais *«l'affaire a été étouffée»,* note Stéphane.

Coma éthylique

Les soirées d'*«intégration»* et de *«désintégration»* organisées pour fêter l'arrivée ou le départ des étudiants sont les plus arrosées. L'alcool commence à être distribué vers 15 heures l'après-midi jusque tard dans la nuit dans une boîte de nuit louée pour l'occasion : *«Mon meilleur ami est tombé en coma éthylique au bout de quelques heures»,* se souvient Stéphane. Il a été secouru par une antenne du Samu, présente sur place *«en prévision»,* exactement comme dans les *«raves».* Enfin, lors de l'élection du bureau des élèves l'an dernier, les deux listes qui s'affrontaient ont dû se soumettre au supplice de l'alcool. La présidente de la liste perdante est tombée dans le coma pendant quelques heures.

D'ici six mois, Stéphane fera ses premiers pas sur le marché du travail. Mais déjà, explique-t-il, certains de ses condisciples qui effectuent des stages en entreprise, sont devenus *«accros»* à l'alcool. Et s'ils essaient de rester à peu près sobres pendant la semaine pour faire bonne figure au bureau, *«ils boivent et reboivent»* le week-end.